

Fiche *Descartes*

Quelques définitions :

- **Argument** : raisonnement destiné à appuyer une affirmation, une idée, une opinion. Face à une argumentation, il faut donc distinguer la forme (comment présenter cet argument, le raisonnement utilisé) et le contenu (l'opinion défendue, la conclusion de cet argument)
- **Syllogisme** : raisonnement logique mettant en relations trois propositions : deux d'entre elles, appelées « prémisses », conduisent à une « conclusion » qui est logiquement valide, c'est-à-dire que l'on doit accepter comme conséquence nécessaire du raisonnement exposé. Cette conclusion est nécessairement vraie si les prémisses sont vraies. Ex : Tous les hommes sont mortels (prémisse 1). Socrate est un homme (prémisse 2). Donc Socrate est mortel (conclusion).
- **Paralogisme** : raisonnement invalide qui apparaît comme rigoureux (et où le locuteur est de bonne foi). Ex : La plupart des étudiants sont jeunes. Thomas est étudiant. Donc Thomas est jeune.
- **Sophisme** : raisonnement invalide, d'apparence rigoureuse et qui est prononcé avec l'intention de tromper pour convaincre, persuader ou manipuler.

Un avis mesuré devrait s'appuyer sur des arguments logiques, des preuves vérifiables et un raisonnement clair et valide. Malheureusement, on observe trop souvent des arguments incorrects (paralogismes), des preuves difficiles à évaluer et des raisonnements biaisés ou des arguments fallacieux (sophismes). Ce sont des moisissures argumentatives. Attention, un argument peut être convainquant sans pour autant être logiquement valide, c'est justement la force de certains paralogismes ou sophismes.

Voici les trois arguments fallacieux à comprendre, retenir et identifier

1. L'analogie douteuse ou fausse analogie

L'analogie douteuse consiste à tenter de justifier une conclusion sur la base d'une analogie établie entre deux phénomènes qui ne s'avèrent pas suffisamment semblables pour justifier ce procédé. Cela peut conduire aussi à discréditer une situation en utilisant une situation de référence lui ressemblant de manière lointaine.

Exemples :

- Le marché, c'est une jungle : manger ou être mangé. Être tigre ou être chèvre.
- Le capitalisme est naturel et vouloir se battre contre lui, c'est comme vouloir empêcher la pluie de tomber.

Variante : le syndrome Galilée : « Vous dites que ma thèse est fausse, mais Galilée aussi a été condamné et pourtant il avait raison. »

2. *Cum hoc ergo propter hoc* (avec cela donc à cause de cela)

Cum hoc ergo propter hoc est un sophisme basé sur la confusion corrélation-causalité et qui intervient lorsqu'une argumentation affirme un lien de cause à effet entre deux événements alors que ce lien est douteux. En effet, beaucoup de gens confondent la corrélation (le fait que les choses varient en même temps ou en séquence) et la causalité (le fait qu'une chose en provoque une autre). L'argument fallacieux peut être résumé ainsi : « *L'événement A est corrélé à l'événement B. Donc A cause B.* »

Pourtant :

- B peut être la cause de A ;
- un troisième facteur, inconnu, non exprimé ou non révélé, peut être la cause commune de A et de B ;
- une simple coïncidence (par exemple : il n'y a pas d'autre relation entre A et B à part qu'ils se sont produits au même moment) ;
- B peut être la cause de A et en même temps A être la cause de B ; le système se renforce lui-même, ce qui contredit que seul A cause B (la conclusion du sophisme est dans ce cas incomplète).

Il n'est pas possible de conclure qu'il existe une relation de cause à effet entre deux événements seulement du fait que l'un et l'autre sont corrélés. Déterminer s'il existe effectivement une causalité requiert d'autres investigations.

Exemples :

- Une étude japonaise portant sur 40 000 quadragénaires montre que ceux qui se brossent les dents après chaque repas parviennent mieux que les autres à garder la ligne.
- Le nombre de député est corrélé négativement au nombre de délits dans une ville, c'est bien la preuve que le peuple respecte ses représentants.
- Une étude établit le lien entre consommation de chocolat et nombre de prix Nobel dans un pays donné : il faut donc manger du chocolat pour devenir intelligent.

Variante : *post hoc ergo propter hoc* (après cela, donc à cause de cela)

Méthode : affirmer que quelque chose est cause d'une autre parce que cette dernière est advenue juste après. B est arrivé après A, donc B aurait été causé par A : peut-être mais il faudrait le prouver.

Exemples :

- Vous avez bu une tisane, puis votre rhume a disparu ; donc c'est grâce à la tisane.
- Il a éternué, et hop, il a plu !
- Sa verrue est partie, donc c'est grâce au dernier guérisseur qu'il a vu.

3. Le *plurium interrogationum*

Le *plurium interrogationum*, que l'on peut aussi appeler « multiplier les questions » ou « compliquer les questions », est commis par quelqu'un qui pose une question qui présuppose une proposition qui n'a ni été prouvée ni acceptée par l'interlocuteur qui doit répondre à la question. Cette technique est souvent utilisée de manière rhétorique pour limiter les réponses possibles et les orienter vers ce que veut entendre l'interrogateur (voir Le faux dilemme, fiche *Hypathie*). La question suivante est l'exemple standard du *plurium interrogationum* : « Avez-vous arrêté de battre votre femme/votre mari ? » Que la personne réponde oui ou non, elle admet implicitement avoir une femme/un mari, et l'avoir battu/e par le passé. C'est aussi une forme de pétition de principe (voir fiche *Aristote*).

Exemples :

- La planète est-elle réellement malade ?
- Vous dites que le Soleil tourne autour de la Terre. C'est vrai ce mensonge ?
- Dieu joue-t-il vraiment aux dés ?